

Et quelques mois après, passant par ce village,
 Un curé qui l'avait connu dans son canton
 Fit graver sur sa croix quelques mots en breton.

XXII

LES BELLOVAQUES.

Devant la défaite importune
 Les Gaulois n'ont plus refusé
 Le joug tour à tour imposé
 A leurs tribus une par une.

Seul dans la détresse commune,
 Le Bellovaque inépuisé
 Brandissant son glaive brisé,
 Arrête un instant la fortune.

Et tel fut son dernier effort,
 Son dernier coup, qu'il fit encor
 Trembler les légions de Rome

Et que Corréé en expirant
 Fut immortalisée en l'homme
 Que la victoire fit tyran.

XXIII

RIVIÈRE.

Puisque la France ne songeait plus à planter son drapeau sur la terre où le patriotique évêque d'Adran l'avait fait connaître et respecter ; puisque les souvenirs, bientôt séculaires des Olivier, des Chaigneau, des Manoël s'effaçaient de nos mémoires ; puisque l'on ne voulait plus venger les chrétiens tonkinois assassinés ou dépouillés par les Annamites pour leur dévouement à notre cause, ou tombés en braves à l'ombre du drapeau tricolore ; puisque Francis Garnier et Balny d'Avricourt, ces émules des Cortez et des Pizarre, ces héros du moyen âge égarés dans notre époque, dépayés dans ce siècle comme le Christ parmi les vendeurs du Temple ; puisque la patrie se blaisait sur les triomphes de ses enfants éloignés ; qu'elle apprenait sans enthousiasme les succès homériques remportés par une poignée d'hommes sur des milliers d'Asiatiques ; puisqu'elle n'attribuait plus qu'à la lâcheté et à l'ignorance de ses adversaires les victoires achetées